



Déclarations et Discours

No 78/17

RÉUNION ENTRE AMIS ET VOISINS

Allocution prononcée par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Don Jamieson, lors d'un dîner offert en l'honneur du secrétaire d'État des États-Unis, M. Cyrus Vance (Ottawa, 21 novembre 1978)

Monsieur le secrétaire d'État,
Distingués invités des États-Unis et du Canada,

J'ai le grand honneur d'accueillir ce soir à Ottawa et au Canada mon très bon ami et collègue Cyrus Vance avec qui j'ai eu le plaisir et le privilège de travailler depuis deux ans au sein d'un certain nombre d'instances internationales.

Cette soirée revêt pour le Canada un cachet tout particulier. Davantage qu'une réunion officielle, il s'agit d'une réunion entre amis et voisins. Depuis mon arrivée aux Affaires extérieures il y a deux ans, je suis impressionné par la nature unique des relations entre le Canada et les États-Unis. Nations jeunes, édifiées dans un monde nouveau par des hommes et des femmes issus de peuples venus d'une multitude de nations et de civilisations nées dans différentes parties du monde, nous tenons le même langage, celui de l'Amérique du Nord — même si au Canada nous le faisons en deux langues — et il n'existe sans doute pas dans le monde deux autres nations qui s'entendent aussi bien. Notre coopération est exemplaire, et s'il en est ainsi, c'est que chacun de nous est disposé à voir le point de vue de l'autre.

Nous saluons ce soir un ami et le représentant d'une administration dynamique, je dirais même courageuse. Le président Carter et vous-même avez, en effet, intégré à la politique étrangère américaine humanisme et dévouement. Nous savons combien vous avez contribué à la magnifique réussite du président Carter qui a su réunir Israël et l'Égypte et raviver leur détermination d'instaurer la paix au Moyen-Orient. Seule une administration américaine réellement dévouée pouvait parvenir à un tel résultat. Il se peut que le Moyen-Orient ne connaisse pas immédiatement tous les bienfaits de la paix, mais, en ce qui le concerne, le Canada s'est engagé à collaborer avec les États-Unis pour que le dialogue se poursuive entre les parties et pour instaurer le climat international nécessaire à une paix durable.

Sur le plan bilatéral, jamais dans leur histoire nos deux pays n'ont rencontré des difficultés aussi grandes et aussi complexes que celles d'aujourd'hui; toutefois, nos relations ont rarement été meilleures qu'elles ne le sont actuellement. Il subsiste évidemment des tensions et certaines questions importantes sont toujours en litige, mais on ne décèle en tout cela ni amertume ni esprit de confrontation. On décèle plutôt, de part et d'autre, un réel désir de se consulter, de coopérer, qui se manifeste d'ailleurs par des résultats tangibles. Nos réalisations parlent d'elle-mêmes.

Bien que nous n'ayons pas besoin de statistiques détaillées pour nous convaincre de

l'importance de notre interdépendance, je me permettrai de citer quelques chiffres. Il n'est pas deux autres pays au monde dont l'importance des échanges dépasse celle des échanges commerciaux entre le Canada et les États-Unis. Les exportations des États-Unis au Canada sont l'équivalent de leurs exportations dans les pays de la Communauté économique européenne, et deux fois et demie supérieures à leurs exportations au Japon. Quant à nos exportations aux États-Unis, elles surpassent de beaucoup nos exportations vers le reste du monde, nos ventes de véhicules automobiles représentant à elles seules une fois et demie la valeur de l'ensemble de nos exportations vers la CEE.

Mais les chiffres ne sauraient d'eux-mêmes rendre toute la réalité. Étant donné l'interdépendance de nos économies, un assainissement de la conjoncture canadienne avantage beaucoup plus les États-Unis qu'une amélioration comparable dans tout autre pays ou toute autre région; l'inverse est encore plus vrai. Ce n'est pas seulement par libre choix que nous nous efforçons de régler les grands problèmes économiques de l'heure; c'est aussi par nécessité. Aucun de nos pays ne peut connaître une saine croissance économique si la situation économique de l'autre est mauvaise; de même, aucun ne peut rester longtemps insensible aux préoccupations légitimes de l'autre.

Heureusement, les négociations se poursuivent sur presque toutes les questions en litige et je suis heureux de vous dire que l'on observe des progrès sur tous les plans. C'est là un autre signe de l'état de santé de nos relations bilatérales car, dans les temps économiques difficiles que nous traversons, les pays optent habituellement pour l'isolement, le protectionnisme et la confrontation.

Un seul discours ne saurait rendre justice aux multiples aspects des relations canado-américaines. Toute tentative de prononcer un tel discours serait d'ailleurs vaine, car nous pouvons être assurés qu'avant qu'on l'achève de nouveaux faits entreraient en ligne de compte, alors que certains points auraient perdu de leur pertinence. Il n'est pas, en effet, de relations bilatérales plus complexes et plus dynamiques au monde que celles des États-Unis et du Canada.

Malgré cette évolution permanente, nous retrouvons certaines constantes: elles sont pour la plupart fort positives, mais certaines, nous l'avons vu, sont sources de tensions permanentes et inévitables qui exigent une attention soutenue des deux parties sous peine de devenir incontrôlables.

Lorsque l'on parle de nos intérêts et de nos traits communs, on est presque forcé de se laisser séduire par les grands effets de style. Nos relations sont à tout point de vue un exemple unique pour le monde. Au cours de mes nombreux déplacements, je n'en ai jamais trouvé ne serait-ce que de faibles équivalents dans le monde industrialisé ou en développement. Tout au contraire. Le bon voisinage et la confiance entre États sont fort rares sur cette planète en proie à de tragiques événements.

Il faut sans doute dire, à ce propos, que nos bonnes relations ne découlent pas automatiquement de notre voisinage géographique, même si, de par le monde, il y en a beaucoup pour penser le contraire. Nous avons dû forger nos liens et nous devons

sans cesse les consolider. Si tel n'était pas le cas, les milliers de conflits mineurs qui naissent entre Canadiens et Américains au cours d'une année s'accumuleraient bientôt et engendreraient un sentiment général d'antipathie, voire d'amertume. C'est ce dont nous pouvons témoigner tout en donnant l'exemple sur le plan international.

Les relations des États-Unis et du Canada avec la communauté mondiale poursuivent sensiblement les mêmes objectifs. Il en est ainsi non seulement parce que nous concertons nombre de nos initiatives en matière de politique étrangère, mais également parce que nous percevons instinctivement les problèmes internationaux de la même manière et que, chacun de notre côté, nous arrivons habituellement aux mêmes conclusions. Il existe toutefois une différence essentielle, qui peut susciter des difficultés: les États-Unis sont une superpuissance alors que le Canada a beaucoup moins de moyens d'influencer et de façonner la réalité. Toutefois, certains événements récents ont montré que le Canada peut jouer dans le monde un rôle réellement utile.

Au cours des dernières semaines, M. Vance et moi-même avons collaboré très étroitement pour régler les problèmes d'Afrique australe et, plus particulièrement, pour tenter d'amener toutes les parties à accepter, dans le cadre du plan des Nations Unies, un transfert du pouvoir politique en Namibie. J'ai admiré l'énergie, la persistance et la compassion avec lesquelles M. Vance a abordé ces rencontres.

Nous avons également collaboré étroitement à la recherche de moyens qui permettraient de réaliser le difficile rapprochement des deux communautés chypriotes qui, depuis si longtemps, ne connaissent que la méfiance et les affrontements. Les troupes canadiennes participent depuis de nombreuses années aux opérations de maintien de la paix des Nations Unies à Chypre, nation soeur du Commonwealth, dont les problèmes nous préoccupent grandement depuis nombre d'années. Monsieur le secrétaire, nous devons poursuivre cette difficile mission. Nous devons trouver un moyen de sortir de cette impasse qui dure depuis trop longtemps.

Ce ne sont là que quelques cas où nous avons montré les possibilités d'une coopération fructueuse entre le Canada et les États-Unis sur la scène mondiale. Un soutien mutuel peut s'avérer profitable dans nombre d'autres situations, par exemple lorsqu'il s'agit d'aider les réfugiés des États troublés d'Indochine, de promouvoir la cause des droits de la personne ou de favoriser le développement économique international.

Les économies de marché du monde industriel occidental traversent une période d'incertitude et d'adaptation. Nous avons concerté nos efforts au sein de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et nous avons collaboré au Sommet économique avec les autres grandes nations industrielles pour élaborer des stratégies visant à régler ces problèmes économiques.

L'influence que nous pouvons avoir sur la scène internationale est directement fonction de la prospérité de nos économies nationales qui sont elles-mêmes si intimement liées. Au cours de nos entretiens de demain, nous passerons donc en revue

les réalisations économiques de nos deux pays.

Bien entendu, notre ordre du jour ne compte pas que les questions internationales et économiques. La visite du secrétaire d'État des États-Unis nous fournit l'occasion de passer en revue, dans un climat amical et détendu, et avec toute l'attention qui convient, certains des problèmes qui découlent de notre voisinage.

Demain, nous signerons le deuxième accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands lacs — exemple éloquent de notre disposition et de notre aptitude à collaborer de façon constructive, dynamique, voire audacieuse à la protection d'une des grandes merveilles naturelles de l'Amérique du Nord et de la frontière maritime la plus importante entre nos deux pays.

Nous allons également entreprendre des discussions plus difficiles sur un problème plus épineux — celui de l'établissement d'un régime mutuellement satisfaisant en ce qui a trait à nos frontières maritimes élargies et à la gestion des ressources halieutiques et minérales dans nos zones économiques.

Nous allons faire le point sur les progrès réalisés dans la construction d'un gazoduc et sur les problèmes qui en découlent. Il s'agit du gazoduc qui, de l'Alaska, traversera le territoire canadien du Nord au sud pour aboutir aux États-Unis.

Nous allons élargir ces discussions pour englober d'autres formes de coopération touchant le secteur énergétique. La gestion et le transport des ressources énergétiques posent un problème majeur aux sociétés industrielles et il nous incombe d'examiner toutes les possibilités qui s'offrent à nous, en Amérique du Nord, pour le résoudre de façon mutuellement avantageuse.

Tout ceci ne doit pas nous faire oublier que, de nos jours, tous les pays du monde sont en somme nos voisins. Le Canada est tout à fait conscient du fardeau qu'impose aux États-Unis leur position de leader mondial. Nous savons que ce rôle tisse des liens incroyablement complexes entre les grandes questions de l'heure, liens dont nos concitoyens, de part et d'autre de la frontière, ne sont pas suffisamment conscients parfois. Ils ne voient pas toujours que l'application de certaines solutions — qui semblent parfaitement logiques — à un problème isolé, ne ferait qu'en exacerber d'autres tout aussi graves. Lorsqu'un pays ou une région relativement petits, voire certains groupes au sein de nos deux nations s'intéressent à un domaine particulier de cette actualité internationale où toutes les questions sont liées il ne leur est pas toujours facile de comprendre l'absence de progrès dans ce domaine restreint qui les touche. Parfois, ils n'arrivent pas à voir que des initiatives, éminemment sensées si elles sont prises individuellement, s'excluent l'une l'autre. Et ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne les relations canado-américaines sur la scène internationale: le Canada, n'ayant pas le même éventail de responsabilités et d'intérêts que les États-Unis à l'échelle mondiale, il lui arrive de trouver difficile d'harmoniser ses positions avec les leurs.

Le fait d'avoir une politique étrangère indépendante n'est d'ailleurs pas seulement,

pour le Canada, un des aspects essentiels de sa force et de son dynamisme; seule une telle politique peut inspirer confiance sur la scène internationale et donner pleinement sens à l'appui que le Canada peut accorder à des initiatives américaines. Si la communauté mondiale était convaincue que le Canada est toujours d'accord avec les États-Unis, notre pays serait discrédité et ne serait d'aucune utilité pour quiconque, encore moins pour les Canadiens.

Il faut, en effet, que nous nous affirmions comme un pays ayant sa propre identité. Malgré l'amitié profonde et durable qui nous unit, nous restons, avec nos analogies et nos différences — comme il se doit — deux peuples distincts. Les États-Unis ont connu l'agonie de la guerre civile; ils ont eu le courage, comme peu d'autres pays dans l'histoire du monde, d'affronter une intolérance et une discrimination raciale qui battent maintenant en retraite. Ils ont retrouvé leur élan vital après la tragédie du Vietnam et leur récente crise constitutionnelle et ils ont ainsi réaffirmé la force morale qui a contribué à édifier la nation américaine et dans laquelle puisent les Américains en temps de crise.

De notre point d'observation privilégié, nous avons assisté au spectacle fascinant de l'évolution, du progrès de l'Amérique, parfois avec inquiétude, souvent avec admiration et même envie, et toujours avec affection. Les Canadiens comprennent quel terrible fardeau le leadership mondial fait peser sur les épaules des États-Unis. Ils savent apprécier la générosité remarquable et la magnanimité dont font preuve les États-Unis face aux critiques sévères et souvent déraisonnables qui semblent le lot du pouvoir et du leadership.

Il m'arrive souvent au cours de mes voyages dans le monde d'être le témoin de certains faits et de certains propos qui illustrent de façon frappante l'ingratitude des hommes et une incompréhension fort répandue des objectifs que poursuivent les États-Unis. Je suis heureux alors de rétablir les faits, d'affirmer que "les États-Unis sont nos voisins et qu'ils ne sont pas du tout ce que l'on prétend."

Le Canada, pour sa part, a suivi son propre cheminement vers la souveraineté. Cette évolution a été différente de celle de nos voisins mais n'a pas été moins riche en tribulations et en satisfactions. Nous sommes aujourd'hui, sur notre partie du continent nord-américain, un pays fier de ses réalisations ayant devant lui un avenir plein de promesses. Nous ne sous-estimons pas la gravité et l'ampleur de nos problèmes actuels ou du défi que nous avons maintenant à relever, en ce qui touche notre unité nationale. Nos voisins, qui nous observent depuis longtemps, savent sans aucun doute que notre volonté, en tant que nation, reste vigoureuse, que nous sommes toujours aussi disposés et aptes à concilier des objectifs légitimes bien que différents et que la grande majorité des Canadiens, de tous les milieux et de toutes les régions, sont déterminés à édifier un Canada plus fort et plus uni que jamais.

Attelés à cette grande tâche, nous apprécions l'attitude de nos amis américains. L'absence de toute ingérence indue est bien l'attitude à laquelle on est en droit de s'attendre d'un voisin en qui l'on a confiance, attitude qui devrait servir d'exemple à d'autres pays.

D'ailleurs, à bien des égards, nos relations pourraient servir de modèle dans un monde où la confiance entre voisins est une denrée rare et où la méfiance et le cynisme sont le principal ressort des rapports internationaux. Combien il est gratifiant, dans un tel climat, de savoir qu'entre nous un simple appel téléphonique suffit souvent à résoudre un problème sérieux et qu'une poignée de mains est tout aussi sûre qu'un traité complexe.

Les Canadiens de même que, j'en suis convaincu, les Américains, ne veulent rien changer à cet état de choses et n'y changeront rien.

Monsieur le secrétaire, distingués invités, j'aimerais souhaiter longue vie à l'amitié qui unit tous les Canadiens à leurs voisins américains.

S/C